

Tendance

Les cubitainers, pour pallier le problème d'alimentation en eau



Une cuve servant à alimenter une habitation.



Un cubitainer dans une briqueterie.

LLIM
Libreville/Gabon

De plus en plus de ménages ont recours à ces gros réservoirs à Akanda et à Libreville, pour leur besoin en eau.

LE phénomène prend de l'ampleur chaque jour qui passe. S'il vous est arrivé de sillonner le nord de Libreville ces derniers temps, vous ne pouvez pas ne pas avoir aperçu des cubitainers de formes et de couleurs diverses alimentant en eau courante de nombreuses habitations. Du quartier Okala en passant par l'Institut supérieur des techniques appliquées (ISTA) jusqu'à Malibé.

Tout comme à Alibandeng, Bel-Air ou encore "Ça m'étonne", où le précieux liquide est à ranger parmi les denrées rares. Outre les maisons d'habitation, ces réservoirs sont installés dans les lavages de voitures, voire dans des briqueteries.

À voir la façon dont les cuves sont disposées, on dirait que l'eau qu'elles transportent "sort des murs", pour reprendre une expression courante. Ce mode d'approvisionnement hydraulique pallie, apparemment, tant bien que mal, le manque d'approvisionnement en eau potable qui touche de nombreux quartiers de la capitale.

Adoptés par des habitants surtout parmi les plus aisés, ces réservoirs permettent de disposer du précieux liquide chez soi en permanence, ou presque, et de parer ainsi au ravitaillement défaillant de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Il est midi, aux abords de ce qui semble être un lavage automobile, dans la commune d'Akanda. A l'in-



D'autres réservoirs alimentant une maison dans un quartier de la capitale



Ici, une station de lavage automobile ravitaillée en eau grâce aux mêmes équipements.

térieur de trois réservoirs posés au sol, de l'eau. Relié à ceux-ci, un tuyau dont se sert Ibrahim pour laver une voiture. Ici, le liquide ne sort donc pas du robinet. «A mon arrivée au Premier campement, j'ai vu que les gens manquaient d'endroits où faire laver

leurs voitures. J'ai donc décidé d'ouvrir ce petit espace dans lequel je reçois plusieurs véhicules à nettoyer. Au début, je me servais de l'eau que j'allais moi-même recueillir au puits. Cela me rendait la tâche ardue. Mais j'ai remarqué que certains voi-

sins possédaient déjà des réservoirs dans lesquels ils stockaient les eaux de pluie pour les utiliser progressivement. C'est ainsi que je me suis procuré les miens pour mieux exercer mon activité. Et depuis, j'arrive à tenir au moins deux jours sans chercher à me réap-

provisionner», explique notre laveur d'automobiles trouvé en pleine activité. Autant dire que, pour de nombreux ménages à Libreville et ses environs, les cubitainers constituent dorénavant la solution palliative au problème d'alimentation en eau. «A

défaut de faire forer des puits ou de stocker des eaux de pluie, rares en saison sèche, dans des fûts, des bassines et des seaux, nous avons opté pour cet autre moyen qui permet de conserver de l'eau», confie Anne, une habitante du quartier Okala.

Souvent vendues à des prix variant selon leur capacité, ces cuves peuvent être également remplies auprès de vendeurs d'eau sillonnant la ville, moyennant quelques billets.

Si elles permettent d'avoir de l'eau en permanence en saison sèche, la tâche n'est cependant pas aisée pour ceux qui en possèdent. En termes d'entretien. «C'est tout un programme pour l'entretien et l'acheminement de l'eau potable via ce canal. Je possède deux cuves que je fais nettoyer régulièrement, tous les trois à six mois, à cause du dépôt qui s'installe à l'intérieur. Et comme je vis seul pour le moment, je les fais remplir à une fréquence à peu près similaire. Je ne vous raconte pas l'énorme trou que cet exercice laisse dans mon budget», raconte un compatriote habitant Owendo.

La problématique de l'entretien ne préoccupe guère les laveurs de voitures et les propriétaires de briqueteries. Cette attention vaut en effet pour des besoins essentiellement domestiques. Ce qui compte pour les laveurs de véhicules et les briquetiers, c'est de disposer du précieux liquide en permanence pour pouvoir exercer leur activité. Autrement dit, d'être à l'abri des crises hydriques.

Il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit-là que d'une solution passagère. Et à l'instar de l'ensemble de la population, les habitants qui y ont recours espèrent que le problème de pénurie d'eau à Libreville finira par être résolu un jour.